



"Je ne sais plus où j'en suis" : entre réforme du bac et crise sanitaire, le blues des terminales



Hans Lucas via AFP En attendant de retrouver un temps semblable à celui d'avant, l'insouciance de l'adolescence en moins.

En pleine désillusion. C'est le sentiment de Marco*, tout juste 18 ans, depuis que la phase d'inscription des vœux sur Parcoursup a débuté le 20 janvier dernier. Après le lycée, il avait des projets. " *Tout était planifié et bien cadré* ", confie le jeune breton. " *J'avais choisi l'école et même commencé les lettres de motivation pour trouver un apprentissage* ". C'était sans compter sur le Covid et son lot de restrictions menaçant de faillite des centaines d'entreprises de divers secteurs. " *Je voulais, enfin je veux être cuisinier* ", marmonne-t-il comme s'il avait prononcé des mots interdits. Bon élève au collège, ses parents lui avaient refusé la filière professionnelle. " *J'avais enfin réussi à les convaincre de me laisser cuisiner* ", confie-t-il fier, avant d'être rappelé à la réalité. Celle où les restaurants sont fermés depuis quatre mois. Et où les cuisiniers, pour ceux qui travaillent encore, préparent des repas à emporter. " *Aujourd'hui je ne sais plus où*



j'en suis. Ça relève presque de l'impossible que de trouver un apprentissage dans le milieu ", glisse le jeune adulte. Désœuvré, il passe beaucoup de temps sur des sites d'orientation. " Sans ambitions, je cherche une idée en réalité ".

Marco ne fait pas exception. Dans le lycée professionnel où il enseigne les lettres et l'histoire, Mohamed Attia constate que les élèves en formation d'aide à la personne sont très inquiets pour leur avenir et cherchent une issue. Un paradoxe alors que le pays semble avoir besoin de personnels formés dans le secteur. " *En raison de la situation sanitaire, leurs stages et apprentissages ont été annulés "*, explique le professeur, aussi délégué national SE-UNSA. " *De fait, leur insertion se complique "*.

Sans perspectives

Si la période de l'orientation est toujours très complexe et source d'angoisses pour les élèves de terminale, elle l'est encore plus particulièrement cette année. Un sondage réalisé auprès de 2 600 élèves de terminale par l'association Article 1 a révélé que 69 % d'entre eux estiment que le contexte sanitaire est un frein pour leur orientation. " *On a toujours constaté un stress croissant à l'approche des vœux d'orientation, mais l'incertitude actuelle sur l'avenir rajoute une couche d'inquiétudes "*, explique Benjamin Blavier, cofondateur de l'association Article 1. " *On a beaucoup de mal à se projeter, on ne voit plus que du gris et du vide devant nous "*, opine Noah*, 17 ans, élève de terminale à Grenoble. " *Quand on pense à l'année prochaine on voit juste les étudiants enfermés chez eux dans des situations précaires "*. Comme elle, près de 52 % des lycéens ayant répondu au sondage d'Article 1 pensent que la vie étudiante sera compliquée.

Un manque de projection, quasi vital, qui pourrait en démotiver plus d'un. La pédopsychiatre Marie Touati-Pellegrin commence à percevoir le phénomène dans son cabinet parisien. " *Beaucoup ont la perception d'un avenir complètement obscurci avec l'idée qu'il n'y a pas de travail"* , remarque-t-elle. " *Ils se sentent complètement submergés par cette responsabilité avant même d'être adulte "*. Mohamed Attia, reconnaît cette détresse. " *Je n'ai jamais vu autant d'élèves se projeter à trois, quatre, voire cinq ans après le bac, en se demandant si leur choix serait viable par temps de crise "*, commente-t-il.

Autre problématique concernant l'orientation selon Benjamin Blavier, le manque d'accompagnement des élèves induit par le fonctionnement hybride des établissements et les restrictions en tout genre. " *Les professeurs principaux sont l'un des piliers de l'orientation en terminale "*, précise-t-il. " *Leur accompagnement permet souvent d'éviter l'autocensure d'élèves issus de familles populaires à faire des études de plus de trois ans "*. Un constat partagé par Jean-Baptiste Cayro, professeur de lettres et d'anglais dans un lycée professionnel en Seine-Saint-Denis (93). " *L'une des grosses inquiétudes de mes élèves c'est de faire un mauvais choix sur Parcoursup, faute d'avoir pu prendre des conseils auprès de nous "*, indique-t-il, conscient de ne pas être aussi présent que d'habitude.

"Un bac obtenu dans un Kinder"

Autre préoccupation majeure : le baccalauréat lui-même. " *Je ne commence pas un cours sans que l'on me pose une question sur les épreuves, la notation... "*, indique Mohamed Attia. Si l'Éducation nationale a annoncé que le contrôle continu devait supplanter les épreuves ponctuelles. " *Avec la réforme du bac, les terminales étaient déjà confrontés à la nouveauté, et la crise sanitaire rajoute un nouveau choc, une nouvelle pression "*, analyse Sophie Giaretti, psychologue de l'éducation nationale dans le second degré. " *En plus de ça, les élèves posent des questions auxquelles nous n'avons pas plus de réponses qu'eux. On ne peut même pas vraiment les rassurer "*.

Si Noah semble savoir précisément vers quoi se diriger après le bac, ses angoisses se concentrent largement autour de la question : " *mes résultats me permettront-ils d'y*



parvenir ? ". Aspirante à une Prépa scientifique, la jeune fille s'inquiète de la notation sévère de son établissement, réputé dans l'agglomération grenobloise. " *Entre la réforme du bac et le covid, ça donne l'impression qu'on est dans une épreuve d'endurance. Et finalement on ne sait plus trop ce qu'on vaut* ".

Un sentiment de dévalorisation quelque peu partagé par les camarades d'Igor. " *Autour de moi, j'entends beaucoup dire que le diplôme qu'on va décrocher équivaldra à la surprise que l'on trouve dans un Kinder* ", raconte-t-il. Un diplôme fade, sans âme en somme. " *Le bac n'a plus vraiment de sens en fait, il aura peut-être même moins de valeur* ", songe Eliott, 17 ans. S'il a " *le luxe* " de savoir précisément ce qu'il veut faire plus tard, le lycéen admet tout de même une chute de sa productivité. Comme la majorité des lycées dans l'Hexagone, celui d'Eliott fonctionne de façon " *hybride* ". Les classes sont séparées en deux groupes qui alternent entre distanciel et présentiel. " *On est beaucoup plus vite largué à la maison, notamment du fait que l'on manque d'interactivité avec les profs* ". Un fonctionnement qui fait d'autant plus ressortir et que creuse les inégalités d'après les lycéens. " *C'est évident, il y a des familles qui ne disposent que d'un seul ordinateur, d'autres où la connexion Internet est mauvaise* ", précise Noah. 70% des lycéens interrogés par l'association Article 1 expliquent d'ailleurs que la crise sanitaire et le confinement ont perturbé leurs résultats scolaires de première et de terminale.

L'impression d'avoir raté quelque chose

Dans une autre mesure, le fonctionnement imposé par le virus laisse à de nombreux lycéens l'amère impression d'avoir " *raté quelque chose* ". " *On est beaucoup à se sentir vide* ", témoigne Noah. Vide d'expériences, de savoir, de lien social aussi. " *Quand on regarde notre parcours au lycée, on voit qu'on nous a enlevé beaucoup de choses. Et puis quand on regarde vers l'avenir on voit aussi du vide, de l'incertitude* ".

Sans tomber dans la caricature d'une comédie américaine, les années lycées restent un moment important, voire essentiel, de la socialisation. Or les diverses restrictions liées à la situation sanitaire l'entrave largement. " *Ce n'est pas anecdotique* ", commente Benjamin Blavier. " *Si vous ne pouvez pas sociabiliser, c'est difficile après de se sentir en sécurité et d'avoir envie de se projeter* ". Alors, des questions légèrement douloureuses font surface. " *S'il n'y avait pas eu le Covid, aurais-je vécu la même sociabilité ?* ", interroge Igor, tout en ayant sa petite idée de la réponse. " *En fait, on ne pourra plus jamais revivre nos années lycées volées* ", regrette-t-il.

Comme beaucoup, Noah, Marco, Igor et Eliott confient avoir trouvé un refuge dans les écrans. Un sas de décompression. " *Faute de pouvoir rencontrer nos amis pour de vrai, on discute virtuellement* ", dit Noah. Certains comme Igor ont trouvé d'autres passe-temps que le sport. " *Je me suis découvert une certaine créativité* ", développe Igor. Dans les années à venir, il y a aura certainement des regrets et un brin de rancœur de la part de cette génération qui a vu son entrée dans la vie d'adulte bouleversée. " *C'est le minimum que l'on puisse faire pour aider pendant cette crise* ", lâche Eliott. En attendant de retrouver un temps semblable à celui d'avant, l'insouciance de l'adolescence en moins.

*Les prénoms ont été modifiés.

À LIRE AUSSI : Précaires, sans emploi ou en quête de sens : ces (autres) jeunes qui en bavent à cause du Covid

